

## L'EAU DE LA TERRE-DOUCE, CALME ET PURE DANS LES ŒUVRES DE MARGUERITE DURAS

TITA-MITRACHE LAURA-GRIGORIȚA\*

Dans l'étude qui suit nous mettons en valeur les qualités de l'eau des territoires décrits dans les œuvres de Marguerite Duras; il s'agit des fleuves: le Mékong de l'Indochine (*L'amant*<sup>1</sup>, *L'amant de la Chine du Nord*<sup>2</sup> et *Un barrage contre le Pacifique*<sup>3</sup>), le Gange, le fleuve saint de l'Inde (*India song*<sup>4</sup>, *Le vice-consul*<sup>5</sup> et *La femme du Gange*<sup>6</sup>), l'Arno, le fleuve italien qui traverse la ville de Florence (*Le marin de Gibraltar*<sup>7</sup>), le Kongo de l'Afrique (*Le marin de Gibraltar*) et la Loire, le fleuve français qui lave la ville de Nevers (*Écrire*<sup>8</sup> et *Hiroshima mon amour*<sup>9</sup>). L'eau douce, mais stagnante nous incite à penser au Petit Lac (*L'amant* et *L'amant de la Chine du Nord*), au lac Tonlé-Sap (*l'India song* et *le vice-consul*), à l'étang (*Nathalie Granger* et *l'Écrire*) et au «rac» (*Un barrage contre le Pacifique*). Coulante ou tranquille, mais suffisamment pure et douce, cette eau est un liquide valorisant grâce à la nourriture qu'elle fournit et à la baignade à laquelle elle incite les personnages. D'une certaine manière, dans la plupart des œuvres de Marguerite Duras, l'eau coulante est le guide de la mendicante, le lieu de jeu des enfants indigènes ou bien, le témoin des amours. Les eaux de la rivière et du fleuve attirent le rêveur, apaise sa souffrance et l'éloigne du reste du monde. Seul, en pleine sauvagerie, Joseph pense à un avenir meilleur quelque part dans une ville. Auprès de la rivière, Suzanne rêve de son départ de «la Plaine des Oiseaux» et «l'enfant» réfléchit à son déplacement en France. C'est même aux rives du Gange que le vice-consul imagine sa vie intolérable sans l'amour d'Anne-Marie Stretter. Outre cela, c'est sur le pont que M. Jô profite de la distraction de Suzanne pour lui toucher la peau et considérer la beauté de sa nuque. La fraîcheur, une autre qualité de l'eau terrestre, nous fait penser au «complexe de la fontaine de Jouvence» du sixième chapitre de *L'eau et les rêves*, que Bachelard a intitulé comme *Pureté et*

---

\* Prof. dr., École Malu Mare; e-mail: laura24071981@yahoo.fr.

<sup>1</sup> Marguerite Duras, *L'Amant*, Éditions de Minuit, Paris, 1984.

<sup>2</sup> Idem, *L'Amant de la Chine du Nord*, Éds. Gallimard Folio, Paris, 1991.

<sup>3</sup> Idem, *Un barrage contre le Pacifique*, Éds. Gallimard, Paris, 1950.

<sup>4</sup> Idem, *India Song*, Éds. Gallimard L'Imaginaire, Paris, 1975.

<sup>5</sup> Idem, *Le Vice – Consul*, Éds. Gallimard, Paris, 1965.

<sup>6</sup> Idem, *Nathalie Granger, suivi de La femme du Gange*, Éds. Gallimard, Paris, 1973.

<sup>7</sup> Idem, *Le Marin de Gibraltar*, Éds. Gallimard, Paris, 1952.

<sup>8</sup> Idem, *Ecrire*, Éds. Folio, Paris, 1993.

<sup>9</sup> Idem, *Hiroshima mon amour*, Éds. Gallimard, Paris, 1960.

*purification. La Morale de l'eau.* La qualité de fraîcheur est la qualité dominante de l'élément aquatique. «La fraîcheur, affirmait Bachelard, est ainsi un adjectif de l'eau. L'eau est, à certains égards, la fraîcheur substantifiée. Elle marque un climat poétique»<sup>10</sup>.

Lors de cette démarche nous étudions **l'eau de la terre en tant que liquidité favorable, l'attirance de l'eau et la Solitude auprès de l'eau: le souvenir et l'avenir.**

Un fois sur la terre, l'eau pluviale conduit à l'accroissement de l'eau fluviale. La verticalité descendante, cette fois-ci, nous ramène dans l'horizon aquatique terrestre ou de la mer, nous porte vers le monde de la douce rêverie des eaux fluviales ou de rivières et vers celui de la terrifiante et effrayante profondeur marine.

### 1. L'Eau de la terre – la liquidité favorable

Jean Libis accordait à l'élément aquatique la caractéristique munie d'un sens négatif: «la dissolution», car l'eau désagrège l'élément tellurique, et encore l'insolubilité; elle se caractérise aussi par la «fluidité», trait spécifique à l'eau courante, fluviale; la fluidité nous offre la possibilité d'analyser l'eau dans le domaine de l'horizontalité. Pour Gaston Bachelard l'eau est étroitement liée à la rêverie et au psychisme humain, ainsi qu'elle est une liquidité ambivalente, favorable et défavorable. L'eau, contemplée, participe à l'apaisement ou au contraire à l'agitation de l'âme du contemplateur.

La contemplation de l'eau, les images superficielles de l'eau, nous laissent imaginer une série d'images de plus en plus «profondes», de plus en plus «tenaces»; nous éprouvons dans nos propres contemplations une sympathie pour cet «approfondissement»; la substance aquatique nous détermine un type d'intimité, entièrement différente de l'intimité suggérée par l'imagination du feu et de la pierre. Elle est comme un type de «destin». Il ne s'agit pas seulement de celui des images de l'eau courante qui est la destinée dérisoire d'un rêve inachevé; mais c'est un sort essentiel qui transforme perpétuellement le fond de notre être. C'est au long de la rivière Strung Pursat que la jeune fille chassée par sa mère, configure sa destinée de mendicante et, c'est au bord du Gange qu'elle devient folle. Françou, de même, schématise une histoire d'amour avec Tienne, et par conséquent un avenir avec lui au rivage de la Risolle. Sur le bac, en contemplant la beauté sauvage du Mékong, la jeune française établit son destin d'écrivain. Quant à la Française, l'amante du Japonais de Hiroshima, elle se rend compte que c'est au bord des fleuves et des rivières qu'elle doit renoncer à ces amours, ainsi elle comprend que le véritable amour est celui dont elle se souvient à jamais et non pas celui vécu ordinairement, comme sa relation avec le mari français. De la sorte, au rivage de la

<sup>10</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 43.

Loire, elle choisit d'une manière indirecte son avenir loin de sa famille puisqu'elle a une histoire d'amour avec le jeune ennemi allemand. Une fois devenue l'amoureuse de cet Allemand elle doit prendre conscience de l'impossibilité d'un avenir avec lui et de sa chasse survenue à la trahison de son peuple. Identiquement, à Hiroshima, au bord de la rivière Otta, Riva l'adulte choisit de quitter son amant japonais et par la suite, elle renonce en souffrant à un autre amour. A Rocca Bianca, c'est-à-dire au bord de la Magra, le narrateur du roman *Le marin de Gibraltar* se décide d'abandonner son travail pour l'état civil et son amitié avec Jacqueline afin de suivre une destinée, jusqu'à ce temps-là, inconnue sur le bateau d'une Américaine riche à la recherche d'un ancien amoureux.

## 2. L'Attirance de l'eau

Dans la présence de l'eau, l'homme découvre ses propres sentiments ou désirs bien recelés dans l'inconscient. En outre, c'est ici qu'il a l'occasion de faire appel à son imagination qui est ouverte vers deux types de rêveries et lui engendre ainsi deux sens; d'un côté «le sens de l'approfondissement» dans son passé et de l'autre, celui «de l'essor» vers l'avenir; ou il s'agit d'une rêverie favorable ou inversement, une, pleine de tristesse.

Même quand il séjournait à Florence, le narrateur du roman *Le marin de Gibraltar* rêvait du fleuve Magra, de le contempler ou d'y nager : «C'est alors que chaque nuit, un même fleuve m'apparaissait. Il était grand. Il était glacé, vierge de toute trace de femme. Je l'appelais doucement la Magra. Ce nom à lui me rafraîchissait le cœur. (...) Nous [le chauffeur et le narrateur] nous promenions le long du fleuve. (...) De temps en temps nous plongeons, munis de nos lunettes sous-marines, pas dans la mer, dans ce fleuve, et nous nagions côte à côte dans un univers inconnu, d'une verte et sombre phosphorescence, parmi les herbes et les poissons»<sup>11</sup>.

L'appétence de rejoindre le fleuve, sa fraîcheur et la région Rocca Bianca était tellement grande que le narrateur avait rêvé d'y aller sans son amie, toutefois dans la compagnie du jeune chauffeur qu'il avait connu pendant ce voyage jusqu'à Florence. En raison de la chaleur qui accablait la ville entièrement, le jeune homme ne s'imaginait que les eaux glacées de ce fleuve italien. De plus, ce rêve se répète pendant trois nuits : «Le désir que j'avais d'être près de lui, sur les berges du fleuve ou dans le fleuve, était tel qu'il éteignait tout autre désir. Je ne pensais pas une seule fois à une femme. Je ne m'en aurais imaginé aucune près de moi dans ce fleuve»<sup>12</sup>.

En conséquence, c'est la description minutieuse et convenable que le jeune chauffeur fait au sujet du fleuve, qui engendre cette passion du narrateur pour la

<sup>11</sup> Marguerite Duras, *Le marin de Gibraltar* ..., pp. 47-48.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 48.

Magra. Ainsi, l'avis du chauffeur en défaveur de la mer, devient en fait, l'option personnelle du narrateur: «– La mer, elle est d'un côté, et le fleuve de l'autre côté. Quand la mer, elle est trop forte, ou bien que c'est trop chaud, ou simplement on veut changer, vous allez prendre un bain dans le fleuve. Il est toujours frais. Et justement, l'auberge, elle est sur le fleuve»<sup>13</sup>.

L'eau «douce» nous fait penser à un «sensualisme primitif», le besoin de regarder, de voir, est remplacé par d'autres sensations, plus «directes»: le tâtonnement, l'odorat, l'ouïe et le goût. Bachelard explique son choix pour ces sensations en donnant comme exemple le matérialisme de la vision. L'eau, «composante matérialiste en apparence infime peut déformer une cosmogonie. Les cosmogonies savantes nous font oublier que les cosmologies naïves sont des traits directement sensuels. Dès qu'on donnera sa juste place à l'imagination matérielle dans les cosmologies imaginaires, on se rendra compte que l'eau douce est la véritable eau mystique»<sup>14</sup>. La présence du fleuve, de l'eau douce, nous renvoie à un sensualisme primitif, toujours entretenu par les sensations déclenchées à la suite du contact direct du corps humain avec celui d'un autre corps ou avec des objets.

Près de l'eau courante, l'impression de fluidité de l'élément aquatique ressaisira la conscience humaine du rêveur pour lequel il y a un «renversement de l'existence universelle»; les règles du jeu existentiel, de la vie, sont inversées dans l'imagination du rêveur de telle manière que le haut devient bas, le ciel devient mer, les oiseaux deviennent poissons et l'ascendance n'est plus ascendance, mais descente. C'est une inversion verticale qui aura lieu dans la pensée ou, pour mieux dire, dans l'âme du contemplateur, car l'eau, tout comme dans l'imaginaire de Novalis, va de l'extérieur, de la vie réelle, sociale, de la nature vers l'intérieur, vers la vie spirituelle et individuelle de l'homme. La contemplation de l'eau déclenche dans notre âme une déraison de la réalité. Le rêveur ne voit plus la réalité avec les yeux du monde. Il suit sa propre imagination et crée un univers à lui. Sur le rivage il semble dormir d'un sommeil profond et doux qui double le monde réel, concret, visible, palpable, mais apparent car au-delà de ce qu'on voit il y a une autre existence; cette existence est invisible, connue uniquement par le rêveur. Seule, au bord de la Rissole, Françou pense dans *La vie tranquille* à son amour pour Tiène. Elle s'imagine le jeune homme lui dire qu'elle est belle quand elle nage. C'est au bord de la rivière qu'elle se retrouve soi-même, vu que les membres de sa famille ne lui accorde aucune parole depuis le décès de son oncle, Jérôme. Étant donné que sa famille dissimule son existence, la jeune fille s'est habituée avec sa solitude et, de plus, elle a commencé à la préférer. Par la suite, la présence de la rivière apaise sa souffrance et même l'incite à s'imaginer le corps de Tiène dont elle était amoureuse. C'est son propre monde, celui des désirs, des fantasmes, de la volonté, de l'irréel. Il s'agit de l'espace de l'imaginaire des hommes qui d'habitude sont

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>14</sup> Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 173.

embourbés dans la vie matérielle, encerclés et emprisonnés par les chaînes des problèmes quotidiens, des hommes incapables de se réjouir, de voir les véritables beautés – celles de l'âme –, de sentir l'odeur d'une fleur, d'aimer d'amour véritable, donc, incapable d'échapper à la *grande prison des prisons* que Hamlet nommait la société.

La rêverie près de l'eau est singulière; c'est un monde «en émancipation, un souffle odorant»<sup>15</sup> qui résulte des choses, des objets, de la nature, du concret par l'intermédiaire du rêveur. La mélancolie auprès de la fraîcheur de l'eau qui apaise nos souffrances diffère du spleen ressenti dans l'absence de l'élément aquatique; c'est une mélancolie «calme, sans oppression, songeuse et lente». En contemplant l'eau, Suzanne, Joseph et la fille de quinze ans et demi<sup>16</sup> se détachent de leur malheur et se font oublier pour quelques instants de la chute des barrages; ils se laissent porter par les eaux des «racs». Dans leurs rêveries au bord de la rivière naît le désir d'être emmenés et portés par ces eaux, l'envie de s'en aller dans la plus grande ville de la colonie, «la capitale», qui se trouvait à huit cents kilomètres – distance de la plaine. Or, bien qu'elle soit assise au bord de la rivière de son village à une distance de quelques mètres de Tiène, Françou songe à une rencontre avec celui-ci au bord de la mer. Elle se figure que chacun d'eux chevauche son propre cheval blanc à travers les vagues écumantes de la mer.

Pourtant, l'eau douce n'attire pas uniquement la mendicante, Françou, l'enfant de quinze ans et demi, le clochard dans *Une aussi longue absence*, Joseph, Suzanne, le narrateur du livre *Le marin de Gibraltar*, c'est-à-dire des personnes solitaires, mais aussi des couples d'amoureux. Et, c'est au bord des fleuves et des rivières que beaucoup de personnages durassiens débutent ou perpétuent une histoire d'amour. Dans *L'amant* et *L'amant de la Chine du Nord*, le Mékong est le témoin du commencement de la relation entre la jeune fille et son Chinois; de plus, le fleuve est celui qui assiste à tout le déroulement de cette histoire d'amour. Les «rac» dans *Un barrage contre le Pacifique* continuent leurs cours en même temps que Suzanne débute sa relation avec Jean Agosti. Le Gange assiste aussi détaché aux rencontres d'Anne-Marie Stretter avec ses amoureux comme Charles Rossett et Michael Richardson. C'est encore près du Gange, dans la résidence de l'ambassade française que le vice-consul avoue sa passion pour Anne-Marie. Au bord de la Loire la jeune Riva attend son amoureux allemand ainsi comme plus tard la même Riva attend son amoureux japonais au rivage de l'Ota. A T. Beach, une station balnéaire bordée à un côté d'une rivière et à l'autre de la mer, Lol. V. Stein achève une histoire d'amour, celle avec Michael Richardson pour en déclencher une après dix ans avec Jacques Hold. Dans *Sahanah Bay*, vu que la ville est située dans une région entourée des eaux de la mer, d'une rivière et d'un étang, nous

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>16</sup> Suzanne et Joseph, les deux adolescentes dans *Un barrage contre le Pacifique* et l'adolescente de quinze ans et demis dans *L'amant* et *L'amant de la Chine du Nord*.

pouvons affirmer que l'amitié finalisée par un mariage entre les deux jeunes, se déroule près de l'eau douce. Amoureux de la même manière de la Magra et de l'inconnue Anna, le narrateur dans *Le marin de Gibraltar* s'engage dans une relation avec la femme américaine. A travers le temps, ce n'est qu'au long de la Seine qu'Emily vit tout son existence auprès du capitaine. En outre, dans *Une aussi longue absence* c'est au bord de la Seine qu'Albert Langlois, le mari qui avait disparu à cause de la guerre et de son amnésie, a été retrouvé par sa femme qui était encore amoureuse de lui.

Après avoir analysé l'eau pluviale et l'eau diluvienne, nous sommes remis sur la terre; si l'eau pluviale nous y a emmené lentement comme si nous avions plané dans les airs, l'eau torrentielle, le déluge nous a jetés ici brusquement et sans pitié. Elle est tombée à verse de sorte qu'elle a formé les fleuves, les rivières – l'eau terrestre. L'eau potable, presque toujours pure, est en même temps douce. La pureté et la fraîcheur de l'élément aquatique viennent de l'âme du contemplateur, de la pureté et de l'innocence de celui-ci. Plus il est sincère, honnête, optimiste, gai, plus l'eau qu'il contemple est calme, silencieuse et caressante; en personnalisant l'eau, nous pourrions dire que l'âme de cet élément correspond à l'âme du rêveur, et à l'inverse, l'âme du rêveur concorde à celle de l'eau; ainsi, entre les deux âmes s'établit une relation de parenté.

### 3. La Solitude près de l'eau: le souvenir et l'avenir

La fille de quinze ans, une fois sur le bac qui traverse le fleuve du Mékong, ressent que ce moment est décisif pour son avenir, c'est «l'expérience»<sup>17</sup> car c'est à cet instant-ci qu'elle rencontre son amant; en contemplant le fleuve elle analyse tout son enfance et la jeunesse de sa mère, de ses frères et même de son père décédé. En admirant le Mékong, l'adolescente fait une analyse sur son propre être; le passage de l'un des bras du fleuve symbolise le passage de sa vie préalable à une nouvelle vie; et, à son tour, le bac évoque la liaison entre ses deux vies. De ce fait sa présence sur ce bac subsiste dans son âme et sa mémoire comme un déplacement inoubliable: «Quinze ans et demie. C'est la traversée du fleuve. (...) C'est la fin des vacances scolaires, je ne sais plus lesquelles. Je suis allée les passer dans la petite maison de fonction de ma mère. Et ce jour-là je reviens à Saïgon, au pensionnat. (...) C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinhlong et Sadec dans la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine, celle des Oiseaux. (...)»<sup>18</sup>.

Bachelard reprit l'idée de *changement* incessant d'Héraclite d'Ephèse, idée selon laquelle on ne peut pas se baigner deux fois dans la même rivière parce que, le temps passant, elle a changé. Bachelard y introduit la comparaison entre l'être

<sup>17</sup> Marguerite Duras, *L'Amant*, Édition du Club de France Loisirs, Paris, p. 28.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 12.

humain et l'eau; il considère que «dans sa profondeur, l'être humain a le destin de l'eau qui coule. L'eau est vraiment l'élément transitoire»<sup>19</sup>, tel que le passage du Mékong à la fin des vacances est pour Marguerite-adolescente: «Il [L'élément transitoire] est la métamorphose ontologique essentielle entre le feu et la terre. Il meurt à chaque minute et sans arrêt quelque chose de sa substance s'écoule. La mort quotidienne est la mort de l'eau. L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours. Elle finit toujours sa mort horizontale»<sup>20</sup>.

«Dans le courant terrible je regarde le dernier moment de ma vie»<sup>21</sup>, affirmait la jeune fille, qui n'était pas en train de mourir physiquement. Sa mort est spirituelle; c'est la mort de son enfance, de ses moments de vie d'innocence, d'enfant naïve. À partir de ce moment elle amènera de l'argent chez elle, elle n'en gagnera pas par des moyens dignes de louanges; elle sera capable et contrainte de se débrouiller toute seule. Ce moment marque la mort de sa vie enfantine et ainsi vient le début de sa vie d'adolescente précoce. C'est l'effet et en même temps la cause. En reprenant la conception de Rudolf Steiner sur le «karma»<sup>22</sup>, ce jour-là a représenté pour Marguerite, d'une part le dernier jour de vie innocente et sans aucun souci, et d'autre part, c'est le commencement d'une existence problématique, misérable, remplie de vices; sa candeur est souillée par l'existence de l'amant et de ses relations sexuelles; elle est même remplacée par une vie mauvaise et immorale, donc par sa prostitution. Ce moment, que Marguerite-écrivain nomme l'«expérimente», marque le début d'une métamorphose morale, spirituelle, de même qu'une transformation psychique: «À dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. À dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé. (...) Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes. (...) Ce visage-là, nouveau, je l'ai gardé. Il a été mon visage. Il a vieilli encore bien sûr... J'ai un visage détruit»<sup>23</sup>.

«L'expérimente», la fille l'a connu trop tôt et sans qu'elle se soit préparée à un puissant impact sur sa vie émotionnelle; elle a revécu les expériences de la vie dans les coins les plus profondes de son âme; c'est la raison pour laquelle la rencontre avec l'amant chinois influencera son avenir, l'organisation spirituelle de son être et la transformation soudaine de son corps, sa maturation imprévue arrivée d'un seul coup. Le destin de l'homme, en général, la pureté de la vie antérieure à cet événement-là de la fille de quinze ans et demie est irréversible; l'irrévocabilité ne caractérise pas seulement le destin de l'être humain; l'eau même possède cette caractéristique. L'eau courante fluviale symbolise une amère «invitation au voyage

<sup>19</sup> Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 13.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Marguerite Duras, *op. cit.*, p. 14.

<sup>22</sup> Rudolf Steiner, *Manifestările Karmei*, București, Univers Enciclopedic, 1999.

<sup>23</sup> Marguerite Duras, *L'Amant*, pp. 7-8.

sans retour», où on ne se baigne pas deux fois dans la même rivière parce que cette dernière ne retournera pas son cours vers ses sources. La fluidité aquatique s'attache ainsi à l'«irrévocabilité»; Marguerite Duras ne pourra revivre son passé, éprouver les émotions d'autrefois que par l'intermédiaire du souvenir, de la rêverie ou du rêve. L'eau irréversible, est comme le temps. Et cette métamorphose physique et psychique est chargée de peur, l'effroi du vieillissement, de l'enlaidissement du corps et de l'âme; c'est l'expression même de l'horreur. La rétrospection et l'introspection que Marguerite réalise en contemplant le fleuve est en quelque sorte un voyage dans le temps et dans l'espace, mais c'est un voyage imaginé tout à fait différent du voyage spatial et réel entrepris par Ahab, le héros de Melville, qui erre partout dans le monde en naviguant sur tous les océans et les mers, mené par la faim *romantique* de l'espace. La contemplation du Mékong porte l'adolescente vers d'autres territoires, vers la France, où elle rêve de vivre et où elle s'en ira à l'âge de dix-huit ans. Marguerite, la petite, ne réalise pas un voyage réel sur l'eau; nous ne pouvons pas parler dans son cas, contrairement à celui du personnage de Jules Verne ou de Melville, d'une aventure aquatique, d'une poursuite physique et motrice, le long du cours d'eau; elle voyage tout autrement, seulement avec les yeux, avec l'imagination et la mémoire, car elle reste immobile sur le bac. Elle se voit elle-même, donc on se rend compte du fait qu'elle ne veut pas refouler ses désirs, ni même les plus étranges, car malgré son âge, l'adolescente est trop fardée. Sa nouvelle vie a été marquée par la rencontre avec l'amant chinois. Pour elle, il n'existe pas un contre-désir ou un désir négatif, parce qu'elle ne veut pas rester à Saïgon. Les souffrances et avant tout son jeune âge la déterminent à reculer et à renoncer à son amant et au vœu de quitter le monde colonial tout comme dans le cas de l'aventure colombienne.

«La rêverie primitive, la rêverie naturelle, la rêverie solitaire, celle qui accueille l'expérience de tous les sens et qui projette tous nos fantasmes sur tous les objets»<sup>24</sup>, n'est que la rêverie de l'eau douce. Au bord du fleuve ou de la rivière, notre âme entre en communion avec la nature. La contemplation d'une telle eau réalise un contact plus étroit avec la nature; nous établissons ainsi un échange d'états; nos sentiments sont ressentis par la douceur de l'eau courante et la fluidité, la tranquillité de l'eau inoffensive percent nos corps, pénètrent dans nos âmes de sorte qu'ils empruntent la tranquillité aquatique; nos âmes sont envahies de la même tranquillité reposante; la contemplation de l'eau équilibre nos esprits, apaise l'énergie négative, l'angoisse, le mécontentement, tout ce qu'il y a de mal ou de méchant et qui avait dominé l'intérieur de notre être. Elle nous fait apprécier la nature et les autres hommes de sorte que nous devenons plus malléables, plus compréhensifs à l'égard des chagrins et même des méchancetés des autres; nous réussissons même à comprendre que tout objet ou âme, extérieur par rapport à nous, fait partie du même monde, de la même réalité, respire le même air et marche sur la même terre; nous appréhendons que les plantes, les animaux, les hommes

<sup>24</sup> Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 175.



sont d'une manière ou d'une autre nos sœurs et nos frères dont il faut que nous prenions soin. Nous fonderons ainsi, un tout, une famille. La contemplation du Mékong inocule à la jeune fille l'optimisme dont elle a besoin pour continuer le chemin de sa vie. Le fleuve lui transmet la «face» qui lui est nécessaire pour affronter la douleur et la tristesse qui accablaient son être.

«Autour du bac, le fleuve, il est à ras bord, ses eaux en marche traversent les eaux stagnantes des rizières, elles ne se mélangent pas. Il a ramassé tout ce qu'il a rencontré depuis le Tonlé-Sap, la forêt cambodgienne»<sup>25</sup>, ce tout incluant son malheur même. Il purifie intégralement ce qu'il rencontre dans sa route vers la mer de Chine. L'adolescente que sa famille connaît est ambitieuse, capable d'affronter les obstacles de la vie et de gagner de l'argent sans aucun secours de la part de sa famille; elle est l'un des piliers de la maison, car elle porte sur ses épaules le désespoir de la mère, la fragilité de son cadet, l'absence des drogues et la violence de l'aîné. Elle croit qu'elle est porteuse des malheurs de tous les membres de sa famille: «Dans la famille je ne pleure pas, confessait la fille à son amant. Je lui dis que dans mon enfance le malheur de ma mère a occupé le lieu du rêve. Que le rêve c'était ma mère et jamais les arbres de Noël, toujours elle seulement, qu'elle soit la mère écorchée vive de la misère ou qu'elle soit celle qui cherche la nourriture ou celle qui interminablement raconte ce qui est arrivé à elle, Marie Legrand de Roubaix, elle parle de son innocence, de ses économies, de son espoir»<sup>26</sup>.

Seul, le fleuve connaît entièrement l'âme affligée de cette fille, tristesse qu'elle témoignera plus tard à son amant. L'eau qui coule est, pour le penseur, le conservateur de la nostalgie du temps jadis. Marguerite-adolescente renonce à sa vie réelle et au présent pour faire un examen autour son enfance quand son père vivait encore et sur la jeunesse de sa mère lorsqu'elle menait une vie sans soucis. L'adolescente se souvient de son passé pour échapper à la réalité, pour se retirer et n'être plus consciente de la misère de sa vie; pour la même raison elle pense à son avenir, rêve de son départ en France et de sa carrière d'écrivain. Par conséquent la mémoire et l'imagination ont le même but: s'enfuir du monde colonial de la «mort» et de la «ruine». «Si la rêverie s'attache à la réalité, dit Bachelard, elle l'humanise, elle l'agrandit, elle la magnifie. Toutes les propriétés du réel, dès qu'elles sont rêvées, deviennent des qualités héroïques»<sup>27</sup>.

C'est au bord de la mer que Françou fait une rétrospection autour de sa vie passée, de la vie de chaque membre de sa famille mais aussi une analyse à son égard. C'est dans sa chambre dans la pension située près de la mer que la jeune fille se rend compte de la beauté de son corps et commence à changer en une narcissique. Allongée sur le sable inondé par les vagues, Françou pense à son amour pour Tiène et au changement qui se sont passés depuis l'arrivée de celui-ci au

<sup>25</sup> Marguerite Duras, *L'Amant*, p. 23.

<sup>26</sup> *Ibidem*, pp. 45-46.

<sup>27</sup> Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 73.

milieu sa famille. Elle remémore la bataille de Nicolas avec Jérôme, le décès de Jérôme, le suicide de Nicolas et aussi la méchanceté de Luce qui essayait de séduire Tiène.

Tout comme l'adolescente dans *L'amant*, les personnages d'*Un barrage contre le Pacifique*, Suzanne et Joseph, rêvent de quitter cette plaine presque éternellement inondée et d'être emportés par une femme ou un homme qui les aime. Mais Suzanne est consciente du fait que son désir est moins vraisemblable, car il n'y a qu'un seul autobus dans la région et que les chasseurs retournent à «Kam» dans deux ou trois jours. D'autre part, Joseph rêve d'une femme blonde, bien fardée et fumeuse des cigarettes 555 qui fasse appel à son aide pour avoir sa voiture réparée. Contrairement à la rêverie de Suzanne, celle du jeune homme est réalisable; dans son cas il y a une rêverie, mais non plus une contre-rêverie; le garçon a l'audace de croire fortement en son vœu et il ne craint pas de rêver; alors, à la fin du roman son songe deviendra réalité parce que Lina, une femme qui l'aime, viendra les emporter, lui et sa sœur, dans la «grande ville». À ce moment-là la rêverie n'est plus une chimère, mais une existence et les deux adolescents ne sont plus des rêveurs, mais des héros; ils deviennent les héros de leur propre vie, de leur propre sort, jusqu'alors, absurde. À propos de la rêverie près du fleuve, Bachelard considérait qu'elle «devient l'héroïne de la douceur et de l'eau pure» parce que «la force du fleuve vient de la source». Le fleuve, de même que les deux enfants «reçoit une unique destinée; sa source à la responsabilité et le mérite du cours entier. L'imagination ne tient guère compte des affluents. Elle veut qu'une géographie soit l'histoire d'un roi»<sup>28</sup>. La source est suggérée dans le cas des deux enfants par leur volonté, par la vraie ambition de quitter ce monde isolé et entouré par des eaux et les affluents sont le symbole des obstacles qu'ils doivent affronter et éloigner pour que leur rêve change en réalité. En ne renonçant pas à leur moralité, probité et persévérance, les enfants réussiront à abandonner la plaine et le bungalow. La source est de la sorte la force du fleuve de porter ses eaux et les objets ou les animaux noyés jusqu'à son embouchure dans la mer. Il y a alors deux forces; une première résistance vient de la part de l'eau, l'autre – de l'homme, de son âme et de son imagination. Car, l'homme est libre de choisir ce qu'il veut être. S'il veut être bon, il est généreux; à l'inverse, s'il veut être méchant, il est détestable; il est comme il choisit d'être; il est conformément à sa volonté, qui est, cette fois-ci, le synonyme de la force spirituelle. C'est la volonté, ce dynamisme intérieur, qui nous rend capables d'accomplir tout ce que nous nous proposons si cela est quelque chose de réalisable, que nous nous donnions la peine de le réaliser et que nous croyions incontestablement en nos désirs et en notre conviction profonde. Ainsi, François, reçoit les premières preuves de l'amour de Tiène au bord de la rivière: «Mais tout de suite, sans me prévenir, il m'a prise par la main et m'a entraîné. Nous avons couru le long de la rivière, lentement, puis très vite, nous

<sup>28</sup> *Ibidem*.

nous sommes éloignés des autres»<sup>29</sup>. En l'emmenant à l'écart des autres membres de la famille de Françou, Tiène avoue ses sentiments d'amour pour la jeune fille qui jusqu'à cet instant-là n'avait vécu que des incertitudes.

Marguerite-fille rêve de devenir écrivain: «Je veux écrire (...) ce que je veux, c'est ça écrire. (...) Je dis des livres, des romans (...) ce que je voudrais avant toute chose ce serait écrire, rien que ça, rien». La fille a cru en ses aptitudes et la réalité des années '80 et '90, par l'intermédiaire de la sociocritique, nous prouvent qu'elle a eu raison de suivre son désir. A présent, ses propres romans constituent de vrais témoignages de son penchant pour l'écriture et pour la langue française.

**En guise de conclusions**, nous affirmons que notre travail s'est arrêté sur les images de l'eau douce, mais seulement de la terre ferme : des rivières et des fleuves, comme : l'Arno, la Magra, le Mékong, la Rissole, le Dropt, le Gange, le Strung Pursat, la Seine, l'Ota, des étangs et le lac Tonlé-Sap. Lorsque la mer est «impure», «salée», «profonde», «violente», même «létale», les eaux riveraines et fluviales sont «douces», «claires», «dormantes» et presque toujours «calmes». Nous avons envisagé l'eau de la terre en tant qu'un liquide favorable, puisque les personnages prennent leurs douches et font de la nage. Assis auprès d'une rivière ou d'un fleuve, les personnages s'imaginent une nouvelle vie ou rêvent de leur passé.

## THE EARTH WATER – SWEET, CALM AND PURE IN MARGUERITE DURAS WORKS

(Abstract)

In the following study we would like to highlight the qualities of the water of the territories described in Marguerite Duras' works; they are rivers: the Mekong of Indochina (*The Lover*, *The Lover of North China* and *A Dam Against the Pacific*), the Ganges, the holy river of India (*India Song*, *The Vice-consul* and *The Woman of the Ganges*), the Arno, the Italian river that crosses the city of Florence (*The Sailor of Gibraltar*), the Kongo of Africa (*The Sailor of Gibraltar*) and the Loire, the French river that washes the city of Nevers (*Write* and *Hiroshima My love*). The soft but stagnant water makes us think of the "Little Lake" (*The lover* and *The Lover of North China*), the Tonle-Sap Lake (*India Song* and *The Vice-consul*), at the loch (*Nathalie Granger* and *Write*) and the "pond" (*A Dam against the Pacific*).

Flowing or tranquil, but sufficiently pure and sweet, this water is a positive liquid thanks to the food that it provides and to the bathing which attracts the characters. In a certain way, in most of Marguerite Duras's works, the flowing water is the beggar's guide, the native children's playground, or the witness of love. The waters of the river draw the dreamer, soothe his suffering and remove him from the rest of the world. Alone, in the

<sup>29</sup> Marguerite Duras, *Les petits chevaux de Tarquinia*, Paris, Gallimard, 1953, pp. 102–103.

midst of wilderness, Joseph is thinking of a better future somewhere in a city. Near the river, Suzanne dreams of leaving “The Fields of the Birds” and “the Child” reflects on her trip to France. It is even on the banks of the Ganges that the vice-consul imagines his intolerable life without Anne-Marie Stretter’s love. Besides that, it is on the deck that Mr. Jô takes advantage of Suzanne’s distraction to touch her skin and consider the beauty of her neck.

The freshness, another quality of the terrestrial water, makes us think of the “Fountain of Youth Complex” of the sixth chapter of *The Water and Dreams*, which Bachelard titled as “*Purity and Purification. The Morale of the Water*”. The quality of freshness is the dominant quality of the aquatic element.

In this work we study the water of the earth as a **favorable liquidity, the attraction of water and the solitude near the water: the memory and the future.**

Once fallen on the ground, the rainwater leads to the increase of river water. The downward verticality, this time, brings us back into the aquatic horizon of the earth or the sea, to the world of the gentle dreaming state of the fluvial waters or rivers and to that of the terrifying and frightening marine depth.

*Keywords:* Marguerite Duras, water, dreams, purification, rivers.